

BULLETIN MOUVEMENT PETAIN

STALAG VI/G No 15 15 Juillet 1943.

LES BOMBARDEMENTS de COLOGNE

Geprüft
Stalag VI/G

Les 29 juin, 4 et 9 juillet, trois attaques aériennes ont dévasté la ville de Cologne. Les dégâts matériels ont été élevés et la population civile a eu de lourdes pertes. 17 Kdos de prisonniers de guerre français ont été détruits ou endommagés. Il n'y a heureusement pas eu de morts ni de blessés.

En ces circonstances tragiques, nos camarades de Cologne ont fait tout leur devoir d'hommes et de soldats. Les H. de C. d'Abschnitt et de Kdos ont confirmé des qualités de chefs mises depuis longtemps en valeur par leurs délicates fonctions.

A plusieurs reprises, Claude PETIT, H. de C. du Stalag, s'est rendu à Cologne et a distribué les secours de la Croix-Rouge française en vivres et vêtements aux Kdos sinistrés, notamment ceux de l'Abschnitt III. Il était accompagné par Raymond LOUVEAUX qui a apporté à nos camarades sinistrés le fond disponible du Centre d'Accueil du Camp.

Voici à ce sujet deux communiqués importants des services français du Camp :

COMMUNIQUE DE L'HOMME DE CONFIANCE

L'Homme de Confiance fait savoir qu'il a adressé à G.-Ch. PIGNAULT Secrétaire Général du Stalag VI/G - C.E.A.C. Paris une lettre l'informant qu'il n'y a aucune victime parmi les P.G. du Stalag VI/G.

PIGNAULT pourra ainsi rassurer les familles des P.G. du Stalag qui lui demanderont des renseignements à ce sujet.

---=O=---

COMMUNIQUE DU CENTRE D'ACCUEIL DU CAMP

Plusieurs centaines de camarades ont tout perdu dans les bombardements de Cologne. Le Centre d'Accueil du Camp a immédiatement distribué les vêtements, linge, vivres, cigarettes, etc... qui étaient en sa possession. Il fait un appel pressant à la solidarité de tous les camarades du Stalag pour qu'ils se démunissent de tout ce qui ne leur est pas absolument nécessaire. Au Camp de la Hardthöhe, les dons sont reçus par Raymond LOUVEAUX. Dans les Kdos, faites parvenir tous objets, vêtements et vivres à l'H. de C. d'Abschnitt qui les transmettra au Camp. Au nom des sinistrés, merci !!

L^o P 1055 Rus

S O M M A I R E

=====
=====

- Les bombardements de Cologne.
- Espoir et confiance, par André KAELIN.
- Si nous parlions des femmes ..., par L'Optimiste.
- Problèmes agricoles, par Jean NIOCHE.
- De quelques vérités cachées, (suite), A. PLANTIER.
- De la transfusion sanguine à la
recherche de la paternité, par B. SOYER.
- Activité du Mouvement Pétain

-----O-----

ESPOIR ET CONFIANCE

Trois ans de captivité ... trois années éloignées de la Patrie !
... Il me semble bon d'en faire le bilan. Qu'avons-nous fait durant
cette période ?

Que nous le voulions ou non, la captivité n'aura pas été néfaste
comme beaucoup le pensent. Devant les faits implacables, il fallait
réagir et nous avons réagi. Réaction plus ou moins forte selon les
tempéraments et les caractères, mais réaction qui marquera d'une
trace indélébile tout notre être.

Je ne reviendrai pas sur les circonstances et les faits qui nous
ont amenés en terre étrangère. Nous ne les connaissons que trop ...
Il ne faut plus se lamenter sur ce qui fut.

Il faut, au contraire, penser à demain, penser à l'avenir. Il
faut que dans cet éloignement de la vie française nous trouvions la
volonté et les raisons d'espérer.

Il nous faut vouloir le redressement de la France. Il nous faut
le désirer de tout notre cœur et de toute notre âme.

Il faut que nous soyons prêts, que nos forces morales, accumu-
lées pendant notre absence, aient la dureté du roc. Il faut qu'à
notre retour nous ne formions qu'un seul corps, qu'une seule âme
tendue vers un seul but : la Reconstruction de notre Patrie.

"Nous payons des fautes qui ne sont pas les nôtres." - Le Maré-
chal Pétain nous l'a dit. Nous nous sommes pliés devant le malheur.
Nous avons réagi. Nous devons d'un même cœur relever les dés avec,
dans le regard, la flamme de ceux qui ne doutent pas de leur action.

J'invoquai plus haut les forces morales accumulées. Cela peut
faire sourire, car bien peu y croient. Là encore, la captivité a
tracé un sillon long et profond.

N'ayons pas peur de scruter nos consciences, de regarder en
nous-mêmes. Nous y trouverons l'image d'un autre homme. Non pas
l'homme que semblent peindre des paroles débitées à longueur de
journée, mais l'homme qui a souffert moralement et physiquement,
qui a compris que la haine et la rancune n'engendrent rien de bon.
Un homme qui sait ce qu'il veut, qui sait où il va. Combien d'entre
nous ont fait ce retour sur eux-mêmes ? - Soyons francs : bien peu !

Nous nous complaisons à ressasser des paroles qui semblent nous
faire oublier notre vie de captif. Nous croyons presque en vivre.

Je vous le dis tout net : ce sont des paroles inutiles et qui ne nous sont plus permises.

Nous avons devant nous un grand travail, un immense travail, la reconstruction et la renaissance françaises. Nous devons y penser à chaque instant. Que notre pensée ne se détourne jamais de ce but !

Nous devons faire taire nos angoisses pour n'écouter que notre foi dans le destin de la Patrie.

Écouter notre foi, écouter les sentiments que nous révèle l'examen de notre conscience, voilà ce qui doit nous diriger et nous animer.

Nous devons avoir une foi inébranlable dans le redressement de la France. Il ne nous est plus permis de douter de ce redressement. Nous devons avoir une foi totale dans les destinées de notre Patrie. Ne nous opposons pas à ses destinées. Au contraire, mettons tous nos efforts à leur service. Tendons toutes nos volontés pour que ces destinées se réalisent dans le bien et l'intérêt de la France.

Je sais très bien qu'il nous est difficile de retrouver cette foi dont nous parle le Maréchal dans ses messages, tant que nous sommes privés de tout contact avec notre Pays.

Il le faut cependant, car, du plus humble au plus grand, chacun aura le devoir de se mettre à l'oeuvre dès le retour.

N'oublions pas ces paroles de notre Chef : "La terre de France n'est pas moins riche de promesses que de gloire". Oui, la France a toujours su vaincre les crises survenues au cours de sa glorieuse destinée. Mais ces crises n'ont été vaincues que par l'effort sans limites, par l'entier dévouement et par l'entière confiance du peuple français dans son pays et ses dirigeants.

Une confiance absolue, voilà notre premier devoir. En juin 40, d'un élan unanime, nous avons donné notre confiance au Maréchal. L'aurions-nous oubliée ?- Le Français oublie vite. Rappelons-nous l'espoir que fit naître le Maréchal tout au début de notre captivité. Cette confiance entière n'a pu disparaître, si même elle est quelquefois en sommeil. Il faut faire un retour sur nous-mêmes, sortir de notre léthargie, en somme, faire le point.

La vie même de captif nous a fait oublier l'espoir que nous avions placé dans le Maréchal. Cela se conçoit. Il est temps maintenant de sortir de notre torpeur et de regarder les faits avec sang-froid et sérénité. Il nous faut retrouver cette confiance que nous avions si magnifiquement et généreusement donnée. Le Maréchal nous dit dans son Message du 1er Mai 1943 : "Un temps viendra, plus proche que vous ne l'espérez, où le travail que je vous ai tracé s'accomplira plus facilement dans un monde délivré de la guerre."

Ces paroles apportent à ceux que le doute gagnait une nouvelle raison de croire et d'espérer.

Reprenons donc confiance en la France et en nous-mêmes. Préparons et envisageons notre retour et surtout l'action révolutionnaire, telle que la conçoit notre Chef, le Maréchal Pétain. Que chacun dans sa sphère songe à ce retour et se prépare à cette action à accomplir dès le retour.

La France attend beaucoup de nous. En la servant, en suivant le Chef qui a pris en mains son destin et notre avenir à l'heure où tout croulait, nous la ferons non pas seulement grande et belle, mais aussi généreuse et rayonnante. Par nous, la France va redevenir dans le Monde une Présence.

André KAELIN

PROBLEMES AGRICOLES

La guerre a profondément modifié la physionomie de notre économie rurale et posé des problèmes nouveaux. Les biens ruraux voient affluer la foule des acheteurs, la propriété foncière acquiert une plus value, les principaux produits du sol sont taxés. La campagne recueille tous ceux qui viennent y chercher refuge contre les bombardements ou contre la disette. La guerre est la cause principale de ce retour à la terre. Malheureusement, la difficulté des échanges et le quasi arrêt du commerce extérieur ont eu les plus graves conséquences.

L'ARRÊT DES ÉCHANGES.-

La constitution de deux zones et la rarefaction des moyens de transport ont frappé une agriculture qui tendait à se spécialiser par régions et dont les productions se localisaient de plus en plus. La région agricole du Nord, par exemple, produit à elle seule 86% des betteraves sucrières et, avec la région Ouest, 48% du blé. 4 départements du Midi récoltent 45% du vin de la France métropolitaine, les Landes et les Basses Pyrénées 30% du maïs. Les Pyrénées Orientales fournissent plus de la moitié des abricots, la Dordogne le tiers des noix, le Vaucluse le tiers des raisins de table. On comprend le trouble apporté par l'arrêt de la circulation des produits.

LA RAREFACTION DES MOYENS MATÉRIELS.-

Manque de personnel : théoriquement les populations rurales fournissent près de la moitié des soldats français puisqu'elles comptent pour 47% dans l'ensemble. En fait, les affectations aux usines de la population ouvrière ont considérablement augmenté dans l'armée la part des ruraux. Le sort de ceux-ci a été le sort de celle-là. Pénurie des semences, des engrais, des pièces de rechange, des chevaux dont la plus grande partie des réquisitionnés a été perdue.

En somme, la question agricole se résume ainsi à l'heure actuelle malgré des difficultés de production accrues, satisfaire des demandes accrues de la consommation. Il a donc fallu freiner la consommation et stimuler la production. Les cartes d'alimentation et une législation appropriée ont essayé de résoudre le dilemme. Le gouvernement dès 40, par exemple, a ordonné le réembauchage à la campagne des ouvriers agricoles récemment passés à l'usine. Il a donné à l'agriculture l'appoint de la main d'œuvre scolaire et des chantiers de jeunesse. Il a multiplié les prêts agricoles et concédé les terres abandonnées sans paiement d'aucun fermage pendant les 3 lères années. Est-ce suffisant?

LE PAIN.-

Pour nous, Français, le pain est l'aliment essentiel. Au cours du siècle dernier, notre consommation moyenne annuelle par habitant a varié de 150 à 250 kgs. On admet qu'il faut 1 kg de blé pour obtenir 1 kg de pain. Si l'on admet que chaque Français consomme chaque année 150 kgs de pain, c'est 60 millions de quintaux de blé qui sont nécessaires à la fabrication de notre pain. Avec 10 millions en plus pour les ensemencements, il faut donc 70 millions de quintaux.

Nos possibilités de production avant la Guerre dépassaient largement ce chiffre. Depuis 1920, la moyenne des récoltes s'est établie à 78 millions de quintaux, celle de 1933 a dépassé 98 millions. La gêne d'aujourd'hui est le fait de la guerre. Pour la vaincre, il faut étendre les emblavures à défaut d'augmentation du rendement. La France qui ensemençait 5 millions d'hectares en 1939 doit retrouver les 6 millions d'hectares d'emblavures de 1914.

LE LAIT.-

Fragile, altérable, comment le lait n'aurait-il pas été désorganisé dans sa production ? Faute d'essence, le ramassage ne peut s'effectuer lorsque l'exploitation laitière est éloignée du centre de consommation. La loi du 27/7/1940 a institué dans chaque département un groupement interprofessionnel laitier. On lit à l'article 1er du règlement d'application No 4 : "Pour réserver à la fabrication du beurre la plus grande quantité possible de matières grasses, la vente du lait entier " n'est autorisée exclusivement que pour la consommation par les enfants

LA VIANDE.-

La statistique de consommation de la viande révèle que de 1933 à 1938, la consommation annuelle de viande par habitant est passée de 59 kg 03 à 40 kg 870, avec un maximum de 42 kg 15 en 1936. Il ne faut pas espérer retrouver ces chiffres de si tôt, car le cheptel a été directement ou indirectement dévasté par la guerre. Les départements les plus éprouvés sont les Ardennes, l'Aisne, la Marne, l'Oise, la Somme, le Nord, le Pas-de-Calais, la Seine-Inférieure. L'afflux des réfugiés, la nourriture des prisonniers, les réquisitions n'ont pas amélioré cet état de choses.

VERS UNE TRANSFORMATION DE L'EXPLOITATION ?.-

La production n'est pas tout. D'ores et déjà se pose la question de la structure agricole. Le 30 Août 1940, M. Caziot, alors ministre secrétaire d'Etat à l'Agriculture déclarait : "Il faut que disparaisse l'exploitation rurale employant des salariés, qui faisait souvent appel à la main d'oeuvre étrangère, pour faire place à l'exploitation familiale qui doit être la base même de l'agriculture française."

Cela entraînerait un bouleversement des modes d'exploitation .

En 1938, il existait en France 2.421.933 exploitations agricoles.

- 1.341.112 n'employaient aucun salarié.
- 1.048.715 employaient de 1 à 5 salariés.
- 32.106 occupaient 6 salariés au minimum.

Si l'exploitation devenait purement familiale, cela entraînerait un bouleversement de l'ordre de 44%. Les grandes exploitations devraient donc être divisées. Quel serait le résultat ? Il est probable qu'une application trop rigoureuse aurait des suites néfastes.

La France a donc un effort considérable à accomplir dans le domaine agricole. Même avant la guerre, ses rendements étaient faibles. Pour le rendement en blé à l'hectare, elle occupait le 14ème rang, pour le seigle, le 18ème, le 13ème pour l'orge, le 20ème pour la pomme de terre, le 8ème pour la betterave. Pour le lait, la France venait au 4ème rang avec 13 hl. par vache, alors que l'Allemagne arrive à 20 hl., le Danemark à 32 hl. et la Hollande à 33 hl. ! Il faut que la nouvelle organisation corporative permette non seulement de surmonter les dures nécessités de la guerre, mais surtout de donner après la paix la place qui lui revient à l'agriculture de notre pays.

Jean NIOCHE - 5156 VI/G - A.Kde 332.

QUELQUES VÉRITÉS CACHÉES (SUITE)

L'HISTOIRE DE FRANCE NE COMMENCE PAS EN 1789.-

La France n'existe en tant que "Nation" que depuis la Révolution, mais la civilisation française est vieille de 9 siècles. La noblesse, l'Eglise, la Monarchie, tout comme les classes bourgeoises et populaires, ont apporté leur part à l'édifice : la première son raffinement, son goût et sa valeur militaire ; la seconde, l'intelligence et l'élan spirituel ; la troisième son énergie et son sens des intérêts vitaux du Pays. De l'Ancien Régime datent la plupart des éléments de la grandeur française : l'administration et l'armée du XXème siècle sont les héritières directes de celles de Louis XIV, l'essor colonial et commercial date de Louis XV et la vie de nos campagnes demeure incompréhensible à quiconque ne remonte pas au Moyen-âge. Sans aucun doute, 1789 a marqué une accélération de l'évolution française, mais les prodigieuses transformations matérielles qui se sont opérées depuis n'ont rien à voir avec la prise de la Bastille ou la Déclaration des Droits de l'Homme. Elles sont la conséquence de la "Révolution Industrielle" et du machinisme, nés à peu près à la même époque en Angleterre et importés au XIXème siècle sur le continent.

LES RÉVOLUTIONS "POPULAIRES" EN FRANCE ONT ÉTÉ FAITES PAR D'INFIMES MINORITÉS.-

L'Histoire traditionnelle veut que le peuple de France tout entier ait fait ses Révolutions. Rien n'est plus faux. La "Grande Révolution" de 89, préparée par une poignée d'intellectuels et de bourgeois, a été imposée par la force et l'enthousiasme de quelques milliers de Parisiens qui ont fait les émeutes et les "journées" de 89, de 92 et de 93. Dans son immense majorité, le "peuple" restait traditionnaliste, c'est à dire royaliste. Beaucoup de Français se sont inclinés devant le fait accompli, d'autres se sont ouvertement révoltés. La guerre de Vendée fut une localisation géographique d'un mécontentement général qui secoua tout le peuple de France et fournit aux guillotines, de la Terreur beaucoup plus de victimes que les prêtres et les "aristos".

De même, les bourgeois et les ouvriers parisiens ont fait seuls ou presque seuls les 3 Révolutions du XIXe siècle : 1830, 1848, 1870. A ses débuts, la IIIème République a été la dictature du petit parti républicain. Elle faillit périr lorsque le suffrage universel, régulièrement consulté, envoya à l'Assemblée Nationale une grosse majorité de royalistes. La France ne commença à devenir républicaine que vingt ans après la fondation de la IIIème République.

Tous les pays d'Europe ont connu des mouvements à peu près semblables. L'exemple le plus formidable a été fourni par la Révolution communiste de 1917 en Russie. Quelques milliers de militants, puissamment organisés, s'emparèrent "scientifiquement" des leviers de commande et imposèrent leur régime à 140 millions d'hommes amorphes.

DE 1792 à 1900, LE PARTI REPUBLICAIN EN FRANCE A ÉTÉ UN PARTI BELLIQUEUX.- Depuis l'Affaire Dreyfus, on a identifié République et Pacifisme. Or, pendant plus d'un siècle, les Républicains s'étaient distingués par leur goût de la guerre étrangère. Ils ont été amenés

à considérer comme leurs ennemies les grandes puissances continentales, Autriche, Prusse, Russie, garantes d'un ordre monarchique, aristocratique et conservateur. Les Républicains ont donc voulu une France aussi forte que possible, capable d'affronter seule et de briser les coalitions de forces hostiles. Ils pratiquèrent une sorte d'impérialisme idéaliste qui attribuait à la France une mission privilégiée : libérer les "peuples", leur donner le régime républicain considéré comme valable pour la Planète entière.

C'est ainsi qu'en 1792, les Girondins républicains déchaînèrent par une propagande outrancière les grandes guerres de la Révolution. Le sentiment populaire était hostile à l'aventure et le demeura jusqu'en 1815, malgré quelques excitations passagères. Les vieux Républicains, comme Carnot, furent les derniers soutiens de ce Napoléon qui avait confisqué la République à son profit, mais continuait d'en défendre la face devant la coalition des monarques victorieux.

La paix conservatrice et monarchique de 1815 excita les rancœurs du parti républicain battu par l'étranger. Jusqu'en 1848, ses slogans furent : guerre à la Sainte-Alliance, reconquête des frontières naturelles. Il demanda l'intervention en Grèce, en Belgique, en Espagne, en Egypte, en Italie, mais surtout dans cette Pologne dont le nom symbolique flotta sur la Révolution de 48. Il ne pardonna pas à Charles X, à Louis Philippe, à Lamartine leur pacifisme bourgeois et il les renversa par trois émeutes.

Les Républicains qui détestèrent Napoléon III, approuvèrent par contre son bellicisme aventureux, surtout la guerre en Italie contre l'Autriche. En Juillet 1870, ils jetèrent feu et flamme contre la Prusse. Le 4 Septembre, ils renversaient l'Empereur battu, mais ce fut pour mener une guerre à outrance et sans espoir. Quand il fallut capituler, ils laissèrent ce soin aux Monarchistes élus en majorité par la France. La Commune de Paris fut le dernier entêtement des républicains parisiens contre la force de l'évidence.

Les trente premières années de la IIIème République ont été remplies d'un vacarme guerrier. L'idée de la Revanche le dispute à la haine de l'Angleterre. Le parti républicain s'est coupé en deux : les radicaux participent, en 1895, à la crise d'hystérie boulangiste. Par contre, les Opportunistes ou Modérés, hypnotisés par les colonies, ont failli, notamment à Fachoda, engager la France dans une lutte inégale contre la maîtresse des Océans.

Vers 1900, le vieux parti républicain français a été envahi par un courant pacifiste, correspondant à l'accession au pouvoir des masses provinciales. Les idées socialistes, voire anarchistes, le rationalisme scientifique des Comte, Berthelot, Renouvier, les romans humanitaires de Victor Hugo ont préparé le terrain à la grande poussée anti-militariste de l'Affaire Dreyfus. La France politique que nous avons connue jusqu'en 1936 reflétait encore l'état des partis après "l'Affaire", une gauche républicaine et pacifiste, une droite conservatrice et autoritaire.

La prise de positions qui s'est opérée après 1933 autour du Communisme et du National-Socialisme a réveillé dans les partis républicains français un esprit militaire vieux de 150 ans. Ce fut une surprise pour les électeurs. L'idéologie républicaine était en jeu. La France est entrée en guerre pour la défendre.

Voilà quelques faits historiques que tous les Français doivent avoir présents à l'esprit pour comprendre les événements actuels et adopter une attitude positive et raisonnable.

André PLANTIER .

DE LA TRANSFUSION SANGUINE A LA RECHERCHE DE LA PATERNITE

A l'heure actuelle, pour tous les cas où un individu a perdu une grande quantité de sang, la transfusion sanguine est d'un usage courant. Il ne faudrait pas croire cependant que l'introduction du sang d'un "donneur" dans celui d'un "receveur" soit très simple. Sans compter la mise au point des instruments, il faut se préoccuper de la qualité des sangs. En effet, la transfusion peut amener des troubles graves et souvent mortels au receveur.

C'est par l'expérience qu'on est arrivé à constater que c'est l'action des globules rouges du sang du donneur sur la partie liquide du sang ou plasma du receveur qui est importante. Dans les mauvais cas de transfusion, les globules rouges jetés dans le sang du malade sont agglomérés ou mieux agglutinés en petits tas, c'est à dire qu'au lieu de se présenter séparés dans le liquide sanguin, ils sont rassemblés les uns à côté des autres, comme s'ils étaient collés.

En langage scientifique, l'explication est la suivante : les globules rouges possèdent un "agglutinogène" qui a agglutiné les globules lorsqu'ils ont été mis en contact d'une "agglutinine" du plasma d'un autre individu.

Si on trouve des cas favorables de transfusion à côté de cas défavorables, c'est qu'il y a plusieurs types d'agglutinogènes (ou plusieurs types de globules rouges) et qu'à chacun d'eux correspond un type d'agglutinine du sérum. Autrement dit, il y a des agglutinines qui n'agglutinent pas certains globules et agglutinent les autres.

L'Allemand LANDSTEINER a constaté qu'on pouvait diviser les humains en 4 groupes :

- un groupe A dont les globules possèdent l'agglutinogène A et le plasma l'agglutinine b.
- un groupe B dont les globules ont l'agglutinogène B et le plasma l'agglutinine a.
- un groupe AB à agglutinogène A et B sans agglutinine.
- un groupe O sans agglutinogène, mais avec les agglutinines a b.

Jamais, on ne rencontre dans le même sang l'agglutinogène et l'agglutinine correspondante, car il y aurait agglutination, d'où impossibilité de vivre.

Donc, la transfusion n'est possible, sans accidents, que si l'agglutinogène du donneur ne trouve pas l'agglutinine correspondante dans le plasma du receveur, autrement dit si A ne rencontre pas a ou B b.

De ce fait, le groupe O qui n'a pas d'agglutinogène peut donner son sang à tous les autres groupes : c'est le groupe des "donneurs universels".

- Le groupe A B qui n'a pas d'agglutinine peut recevoir du sang de tous les groupes de donneurs. Ce sont les "receveurs universels".

- un donneur A ne peut donner à B ou un donneur B à A sans accidents. A ne peut donner qu'à A et à O, B qu'à B et O.
- un donneur A B ne peut donner qu'à A B.

Ce qui se résume dans le tableau suivant :

		D O N N E U R				
		AGGLUTINOGENE	A	B	A B	
R E C E V E U R	A	b				N.-B.- La grisaille indique les incompatibilités sanguines.
	B	a				
	A B					
	O	ab				

Tout ceci nous prouve du moins que les sangs humains ne sont pas tous semblables, qu'on a déjà pu définir 4 types de qualités.

LA RECHERCHE DE LA PATERNITÉ

Ces 4 types de sang ainsi définis sont héréditaires, c'est à dire se transmettent des parents aux enfants. Ils se transmettent suivant les lois de l'hérédité dite mendélienne.

Quelles sont ces lois ?

Si on étudie le mode de transmission du gris ou du blanc d'une souris grise ou d'une souris blanche, on constate que :

- dans une race pure, la reproduction entre représentants de cette race donne des descendants toujours de race pure (c'est la définition même de la race pure).
- Si on croise une souris grise de race pure avec une souris blanche de race pure, on obtient une génération de race grise dite hybride.
- Si les hybrides gris se reproduisent entre eux, ils donnent des jeunes blancs de race pure, des gris de race pure, des gris hybrides. L'apparition des blancs purs nous prouve que le caractère blanc était caché chez les parents hybrides et avait bien été transmis par les parents de ces hybrides.

Tout se passe comme si :

Dans la reproduction de race pure chaque parent possédait en double le caractère d'être gris (G.G.) ou d'être blanc (B.B.) et transmettait un de ces doubles à l'enfant qui de ce fait se trouve être lui aussi ou GG (un G du père, un G. de la mère) ou BB, c'est à dire semblable aux parents.

Dans le croisement de deux races différentes, suivant le même principe, l'enfant avait hérité d'un caractère de sa mère et d'un caractère de son père, c'est à dire est G.B. puisque le caractère des deux parents est différent. Si les jeunes sont gris c'est que le caractère gris qui domine le blanc est "dominant" et B "dominé".

Dans la reproduction des hybrides entre eux, les enfants présentaient tous les types possibles d'association par couple des caractères des parents. Avec les lettres G B, G B, on peut former les couples G G, G B, B G, B B, qui ne sont pas autre chose que nos jeunes de gris pur, de gris hybride, de blanc pur.

Pour les qualités sanguines, on a constaté que le O est dominé par le A et le B. On arrive ainsi aux règles suivantes :

- Les donneurs universels ont le caractère O à l'état double (O O). Ils donnent à leur enfant un O.
- Les types A B sont hybrides. Ils donnent ou A ou B.
- Les types A et B peuvent être purs (AA, BB) ou impurs (OA, OB). Cette pureté ou cette impureté ne peut être affirmée de sorte que les deux faits doivent être envisagés dans les recherches.) Ils donnent soit A soit B, soit O à leurs enfants.

Munis de ce viatique, les recherches de paternité deviennent un jeu. Pour le moment, elles se bornent modestement à demander :

- "Ce monsieur peut-il être le père de cet enfant dont la mère est connue ?".

Comment y arrivent-elles ?- Prenons un exemple. L'enfant est du type O, la mère lui a donné un O, le père un O. Le père ne peut être du type AB qui aurait transmis à son fils soit A soit B. Tous les pères de ce type suspectés d'avoir fait cet enfant sont innocents. Tous les père qui voudraient avoir fait cet enfant (pour tester en sa faveur) sont des menteurs. Tous les autres types de pères A, B, O, peuvent être suspectés (sans preuves formelles) d'être les pères ou être les pères véritables. Car O donne un O, A s'il est impur (AO) peut donner un O et B impur (OB) aussi. (N'oublions pas que rien ne nous permet d'affirmer si A est pur ou impur).

En raisonnant ainsi systématiquement, on arrive au tableau suivant dit des "exclusions" :

Enfants	O O O	!	A A A A	!	B B B B	!	AB AB AB AB
Mère	O A B	!	O A B AB	!	O A B AB	!	O A B AB
Le père ne peut être	AB, AB, AB	!	B O	!	B O	!	A O B O

On voit d'après ce tableau que c'est le donneur universel qui pourra être le plus souvent disculpé d'une paternité (7 fois sur 14), ou accusé de mensonge, tandis que les autres types ne peuvent l'être que trois sur 14. La justice, puisque les conclusions de ces recherches de paternité sont maintenant admises par les tribunaux, est plus juste pour les donneurs universels que pour les autres.

Dans quelques cas très rares, la méthode peut lever le doute de substitution d'enfant. Dans les cliniques, deux enfants nés au même moment, peuvent avoir été échangés l'un pour l'autre. Comment le savoir ? On ne peut rien baser sur le père. Le père est suspect par définition. Est-il le père ? Si à une mère AB on a remis un enfant O, il y a eu erreur certaine, car la mère aurait donné soit A, soit B. Si à une mère O on a donné un enfant AB, il y a erreur aussi. Ce sont là les seuls cas où on peut résoudre la question.

En somme, les recherches de paternité ou plus exactement de non paternité et de non maternité sont encore dans l'enfance, mais les rares résultats qu'elles donnent semblent précis. Cela vaut mieux que rien.

----- Bernard SOYER. -----

ACTIVITÉ DU MOUVEMENT PÉTAÏN

=====
=====

LES VISITES EN KOMMANDO -- UN NOUVEAU CONFÉRENCIER.-

Le 25 juin, R. LOUVEAUX, remplaçant KAELIN, retenu au camp, s'est rendu au Kdo 200 pour y présenter le Mouvement Pétain. Après tout un jour de conversations et de participation aux travaux de la terre, il exposa, le samedi soir, les buts du Mouvement Pétain et les raisons qui doivent nous inciter à avoir une confiance aveugle dans le Maréchal. Dans une atmosphère très chic et très cordiale, les camarades posèrent des questions. Le conférencier y répondit, mais à 22 h.30 il dut quitter la petite famille bien française du Kdo 200 et son chef plein de compréhension, l'H. de C. Emile BONNET.

Un voyage nocturne amena LOUVEAUX à 1 h.30 du matin au Kdo 486 où le reçurent M. l'Abbé MAITRE et l'H. de C. DEGRAVE. A 11 h., en guise d'apéritif, il refit son exposé devant les 35 camarades du Kdo auxquels s'était joint le Kdo 175, conduit par E. GENTY. Une discussion très animée suivit : chacun trouva de nouvelles raisons de croire à la France et à son Chef. Aussi, quand la faim interrompit le débat, beaucoup de camarades étaient-ils décidés à se mettre à l'oeuvre immédiatement pour préparer le succès de la Révolution Nationale.

C'est vers 18 h. qu'Albert CHEVALET, le dévoué Homme de Confiance du Kdo 238 vit arriver celui pour qui il s'était privé de football. Le sport, pratiqué avec acharnement à Euenheim, donne un bel esprit d'équipe -très Pétain- à ce Kdo. Après l'exposé de LOUVEAUX dans la salle de réunion, eut lieu l'échange de vues habituel et tous, avant de se séparer, au garde à vous, chantèrent l'hymne au Maréchal.

Le 28, à 12 h. R. LOUVEAUX arriva au Kdo 183. L'Homme de Confiance CHABRERY le prit en charge tout en continuant son travail avec ardeur sous l'oeil admiratif du visiteur. Libérés une demi-heure plus tôt, les camarades étaient tous au Kdo à 20 h. pour écouter la causerie sur la Révolution Nationale et le Maréchal. A la suite de l'échange de vues, ils se décidèrent de se mettre au travail par petites équipes spécialisées dans les questions les intéressant particulièrement.

Dans tous les Kdos visités, LOUVEAUX a porté aux camarades le salut du nouveau délégué R. HOCHÉ et du nouvel H. de C. Claude PETIT. De son long voyage, il a rapporté l'assurance que les camarades restaient dans une ligne bien française et faisaient confiance, sans discussion, au Maréchal qui referra la France plus forte et plus belle.

-----o-----

L'UNIVERSITÉ SUR LA RIVE DROITE.-

Le 26 juin, PLANTIER, responsable de la S. Universitaire du M.P. a fait un voyage professionnel dans l'Abschnitt II - Siegburg. Chaleureusement présenté par l'Abbé LAFARGE, il parla aux camarades du 332 de "L'AMOUR ET DE LA POLITIQUE". Ce sujet historique, digne de Paul Rebou, convint parfaitement à ce sympathique et juvénile Kdo dont l'agreste et reposant décor n'est pas sans rappeler Watteau et sa "Leçon d'amour dans un parc" !

Le lendemain, 27, PLANTIER gagna dans un tramway cahotant le Kdo 312, Lülldorf. Devenu un sévère examinateur, il surveilla au chant des oiseaux et sous une treille encore verte un certificat d'études très K.G. 43. La correction des épreuves par ROBIN a consacré le succès des deux candidats, MARTORY et SAVARIS, ainsi que les mérites de leur instituteur bénévole, l'H. de C. BONAFOUS. A tous, le Mouvement Pétain adresse ses chaleureuses félicitations.

